

1895

1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze

Revue de l'association française de recherche sur
l'histoire du cinéma

39 | 2003

Pyrotechnies. Une histoire du cinéma incendiaire

L'éruption du cinéma : Aux sources des *Rendez-vous du Diable*

Thierry Lefebvre



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/1895/3202>

DOI : 10.4000/1895.3202

ISBN : 978-2-8218-1024-2

ISSN : 1960-6176

Éditeur

Association française de recherche sur l'histoire du cinéma (AFRHC)

Édition imprimée

Date de publication : 1 février 2003

Pagination : 107-111

ISBN : 2-913758-31-2

ISSN : 0769-0959

Référence électronique

Thierry Lefebvre, « L'éruption du cinéma : Aux sources des *Rendez-vous du Diable* », 1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze [En ligne], 39 | 2003, mis en ligne le 30 juillet 2008, consulté le 15 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/1895/3202> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/1895.3202>

Ce document a été généré automatiquement le 15 avril 2022.

© AFRHC

L'éruption du cinéma : Aux sources des *Rendez-vous du Diable*

Thierry Lefebvre

NOTE DE L'ÉDITEUR

Remerciements à Thaïs Bullard et Richard Millet

- 1 La première mondiale des *Rendez-vous du Diable*¹ le 14 janvier 1959, marqua un tournant dans les rapports jusqu'alors discrets entre volcanologie et cinéma. Pour la première fois, un long-métrage explorait l'intimité des cratères, s'attachant à vulgariser auprès du grand public les phénomènes spectaculaires qui y prenaient naissance. Et le grand public, littéralement subjugué, accueillit avec enthousiasme cette innovation.
- 2 Né de la volonté farouche de Haroun Tazieff (1914-1998), *Les Rendez-vous du Diable* avait été précédé, il est vrai, par d'autres expériences documentaires similaires, à commencer par le *Monde du silence* de Jacques-Yves Cousteau et Louis Malle. En 1956, le succès critique et commercial de ce film, qui lui aussi faisait appel à des « fibres encore vierges de nos sens² », avait en quelque sorte légitimé le projet de Tazieff et attiré à lui quelques investisseurs alléchés, en premier lieu desquels l'Union générale cinématographique. Tous souhaitaient voir rééditer la performance commerciale de Cousteau. Tazieff pouvait d'ailleurs se prévaloir d'avoir participé, en 1951-1952, à la première campagne de la *Calypso*. Et malgré quelques accrocs relationnels³, l'influence de l'entrepreneur commandant sur la carrière ultérieure du géologue ne devait pas se démentir.
- 3 Haroun Tazieff avait découvert la volcanologie, et par la même occasion le cinéma, une dizaine d'années avant la sortie des *Rendez-vous du Diable*. Le jeune homme s'efforçait à l'époque de dresser une carte géologique du nord-est du Congo pour le compte de son employeur, l'État belge, lorsqu'un jour de mars 1948 il reçut l'ordre de se rendre dans les monts Virunga, non loin de Goma et du lac Kivu, afin d'y observer l'éruption du volcan Gituro.

- 4 Son premier contact avec le phénomène éruptif fut nocturne et le marqua à tout jamais :

Au débouché du dernier virage, une gerbe de feu immense déchirait la nuit, trois fois plus haute que large, écarlate, soulignée à la base d'un trait d'un jaune intense. Observé à la jumelle, le spectacle était fantastique. Je distinguais le mouvement continu de la gerbe, fait de myriades de particules incandescentes sans cesse projetées, qui progressivement s'éteignaient au cours de leur ascension. Des projectiles parvenus moins haut, à cause de leur forte taille sans doute, retombaient ardents encore, criblant de leur grenaille ignée les flancs sombres du cône. Par-dessus le bord de gauche, un flot d'un jaune étincelant s'écoulait, secoué par moments de vivants soubresauts. De tous côtés, autour du volcan, la brousse était en flammes. Et d'immenses serpents pourpres s'éparpillaient, scellés de milliers de taches orangées...⁴

- 5 D'emblée, Tazieff fut stupéfait par « l'impression terrible du spectacle » : le ciel était « de sang, et l'horizon nord, gigantesque incendie, se terminait vers l'orient par la prodigieuse colonne de feu du volcan⁵ ». Plus tard, il écrivit : « Le spectacle seul d'une éruption est tellement extraordinaire, tellement formidable au sens étymologique du terme, qu'il envoûte ceux à qui il est donné de le contempler.⁶ »
- 6 Comment retranscrire un tel prodige ? Les mots seuls sont-ils suffisants ? Dans sa postface à la réédition de *Cratères en feu*, le géologue rappelait les circonstances qui l'avaient conduit à coucher tardivement (en 1950) son témoignage sur le papier. Il cédait en l'occurrence aux sollicitations de Raymond Latarjet⁷, « qui trouvait, avec raison peut-être, que quels que soient les dons ou les insuffisances littéraires d'un bonhomme, il serait regrettable qu'il ne communique pas aux autres l'expérience exceptionnelle qu'il a pu avoir la bonne fortune d'acquérir⁸ ».
- 7 Cette tentative de transcription littéraire, même si elle devait faire beaucoup pour la renommée de Tazieff, le laissa néanmoins sur sa faim. Dans son livre éponyme, *Les Rendez-vous du Diable*, sorti en 1959, il s'interrogeait : « Mais, comment donner au lecteur l'idée de ce que représente l'intimité grandiose d'un volcan en gésine ? Comment utiliser ici la litote qu'autrement j'affectionne ? Il y faudrait le génie d'un très grand poète. C'est pourquoi d'ailleurs dès le premier contact [...], je me suis rabattu sur la facilité offerte par la cinématographie en couleurs.⁹ »
- 8 Dès avril 1948 : en effet, Tazieff avait fait l'acquisition d'un Rolleiflex et d'une caméra 16 mm, sans doute une Paillard Bolex. De retour sur les pentes du Kituro muni de ce matériel, il découvrit par le plus grand hasard « une espèce de cuve où clapotait de la lave liquide. [...] C'était la substance même de la Terre, clapotant avec une terrible placidité à la surface d'un puits que je *sentais*, dans mes entrailles, hors de l'échelle humaine, sans fond¹⁰ ». Cette trouvaille vertigineuse fut à l'origine de tout : dorénavant, il lui faudrait « *fixer* par le dessin et la photo ce [qu'il] avait la rarissime faveur de voir ». La caméra enclenchée se mit à dévorer la scène, comme s'il s'agissait d'aspirer le magma remontant des profondeurs. Brusquement, la paisible mare se mit à gonfler, elle « [demeura] un instant dans un état de turgescence, surplombant de quelques décimètres les lèvres de la cuve, puis, brusquement, [déborda] en deux torrents qui foncèrent l'un à ma gauche, l'autre à ma droite, à plus de vingt kilomètres à l'heure ». Cerné de toutes parts par la lave, Tazieff n'en garda pas moins son sang froid : « Il fallait pourtant filmer la chose, profiter de ce que le chargeur de la caméra n'était pas vide encore.¹¹ »

- 9 Ce bras-le-corps avec les éléments allait caractériser, au moins jusqu'à la fin des années 1950, la méthode Tazieff. La couverture de son premier livre, *Cratères en feu*, est à ce titre emblématique : la photographie cadrant en plongée le cratère rougeoyant du Nyiragongo ; sur un rebord, minuscule, dérisoire, la silhouette d'un homme coiffé d'un chapeau semblait prête à chavirer dans l'océan de lave.
- 10 Le côtoiement obstiné du danger, tel que l'instituait d'instinct Haroun Tazieff, révolutionna les rapports distancés que le cinéma entretenait jusqu'alors avec les volcans. Il s'agissait à vrai dire, le plus souvent, de films d'actualité motivés par un paroxysme éruptif. On se rappelle qu'en 1925, Pathé avait demandé à Jean Epstein de filmer une éruption spectaculaire de l'Etna. Le court-métrage qui en résulta - *La Montagne infidèle* - est malheureusement considéré comme perdu, mais on imagine mal le réalisateur de *Cœur fidèle* sautillant avec sa caméra 35 mm entre les coulées de lave.
- 11 Les vrais débuts du cinéma volcanologique semblent remonter à 1943. Cette année-là, le 23 février, un nouveau volcan naquit au Mexique, dans la région du Michoacan, à quelque 320 km de Mexico¹². L'éruption du Paricutin se poursuivit jusqu'en mars 1952 et fit culminer le sommet du nouveau-né à 424 mètres d'altitude. Ce fut un événement scientifique considérable qui passionna de nombreux géologues états-uniens. Apprenant la nouvelle, Fred M. Bullard, qui enseignait à l'époque à l'Université nationale de Mexico, téléphona au sénateur Lyndon B. Johnson afin d'obtenir la pellicule couleur qui lui permit par la suite de filmer la croissance du volcan en 16 mm. *Hill of Fire* fut présenté quelques mois plus tard à l'auditorium du Geology Building de l'Université du Texas¹³. En avril 1943, William Foshag, du Smithsonian Institution, projeta son film *Eruption of Paricutin* devant les membres de la Geological Society of Washington. Tourné un mois après l'éruption, le moyen-métrage incluait également des séquences nocturnes tournées en couleurs par Fred Poe.
- 12 D'autres films furent réalisés après la guerre sur le continent américain et au Japon. La démocratisation du cinéma en couleurs favorisa ces initiatives. Mais cette production demeura sporadique et en tout cas réservée à des cercles étroits de spécialistes.
- 13 En 1950, Tazieff démissionnait de son poste de fonctionnaire du Bureau géologique du Congo. Privé de salaire régulier, il opta pour un élargissement de son auditoire et devint écrivain, puis conférencier. « Heureusement, les droits des livres, puis des films que je rapportais de mes expéditions prirent peu à peu le relais des pouvoirs publics défaillants.¹⁴ » Projetés dans le cadre de « Connaissance du Monde » et d'autres circuits documentaires, ces fragments disparates lui donnèrent peu à peu l'idée d'un tour du monde en images des volcans.
- 14 Le projet fou des *Rendez-vous du Diable* était né...

NOTES

1. « *Les Rendez-vous du Diable*, un film de Haroun Tazieff. Images de Haroun Tazieff avec la collaboration de Pierre Bichet, Aldo Cavarda, Wawo Runtu. Conseiller technique : René Le Hénaff. Montage : Jean Hamon, Michel Leroy, Monique Fardoulis, Josée

Matarasso. Schémas animés : équipe Arcady. Ingénieurs du son : René Sarazin, Antoine Petitjean. Directeur de production : Jean Élie Dominique. Laboratoires Éclair. Couleurs par Agfacolor et Kodachrome. Enregistrement : Westrex. Visa de contrôle cinématographique : n° 18 609. Remerciements : Unesco, corps diplomatique de Belgique, d'Italie, de France, les gouvernements du Chili et de l'Indonésie. Co-production : Union générale cinématographique, Jacques Constant, Haroun Tazieff. » [Extrait du générique d'origine.]

2. La formule est de Robert-Louis Stevenson.

3. H. Tazieff, *Vingt-cinq ans sur les volcans du globe. 1 -Apprentissage*, Paris, Fernand Nathan, 1974, p. 29. Tazieff et Cousteau signèrent à cette occasion une publication commune : H. Tazieff, J.-Y. Cousteau, W. Nesteroff, « Coupes transversales de la mer Rouge », *Congrès géologique international d'Alger, IV*, p. 75-78.

4. H. Tazieff, *Cratères en feu*, Paris, Arthaud, 1967 [1^{re} éd. : 1951], p. 43.

5. *Ibid.*, p. 44.

6. H. Tazieff, *Les Rendez-vous du Diable*, Paris, Hachette [« Bibliothèque Verte »], 1961 [1^{re} éd. : 1959], p. 11.

7. R. Latarjet (1911-1998), chercheur en photobiologie et futur membre de l'Académie des sciences.

8. H. Tazieff, *Cratères en feu*, *op. cit.*, p. 223.

9. H. Tazieff, *Les Rendez-vous du Diable*, *op. cit.*, p. 129.

10. H. Tazieff, *Cratères en feu*, *op. cit.*, p. 129-130. Cette « cuve » de lave apparaît dans le générique des *Rendez-vous du Diable*.

11. *Ibid.*, p. 132.

12. A. Scarth, *Vulcan's Fury. Man against the Volcano*, New Haven, London, Yale University Press, 1999, p. 191-209.

13. F.M. Bullard, « Studies on the Paricutin Volcano, Michoacan, Mexico », *Geological Society of America Bulletin*, vol. 58, 1947, p. 433-449.

14. H. Tazieff, *Volcans*, Paris, Bordas, 1996, p. 18.